

## L'Oulipo- Raymond Queneau (1903-1976)

*Les fleurs bleues* (1965) N ; 1000 . Ed. FOLIO, 1978.

Epigraphe : « *Un rêve en échange d'un rêve* » (Platon)

4ème de couverture : « On connaît le célèbre apologue chinois. : Tchouang-Tseu rêve qu'il est un papillon, mais n'est-ce pas le papillon qui rêve qu'il est Tchouang-Tseu ?

### Chapitres 1 à 4 :

1264- Le duc d'Auge considère la situation historique, se rend à Paris présenter ses hommages au roi Louis IX// Sur sa péniche à l'arrêt, Cidrolin fait un repas, s'endort, repeint sa clôture, renseigne des campeurs, boit de « *l'essence de fenouil* », fait sa sieste.// Après avoir dormi, le duc d'Auge a une entrevue avec le roi, il refuse de participer à la huitième croisade, il quitte Paris après avoir vu les travaux de Notre-Dame, et bu de l'essence de fenouil dans une taverne // Le duc et Cidrolin ont tous deux le souci de marier leurs filles.

### Chapitres 5 à 8 :

1439 -Charles VII doit à Jeanne d'Arc la victoire contre les « *Godons* » et son sacre. Le duc d'Auge implore la grâce de Gilles de Rais, son compagnon d'armes. Refus du roi, rébellion du duc. Son chapelain et son diacre font les frais de ses préparatifs armés. Auge s'éprend de Russule Péquet //Cidrolin charge son ami Albert de lui trouver une gouvernante .

## I -P.13 à 17 Situation initiale

Le vingt-cinq septembre douze cent soixante-quatre, au petit jour, le duc d'Auge se pointa sur le sommet du donjon de son château pour y considérer, un tantinet soit peu, la situation historique. Elle était plutôt floue. Des restes du passé traînaient encore çà et là, en vrac. Le duc d'Auge soupira mais n'en continua pas moins d'examiner attentivement ces phénomènes usés. Sur les bords du ru voisin, campaient deux Huns ; non loin d'eux un Gaulois, Eduen peut-être, trempait audacieusement ses pieds dans l'eau courante et fraîche. Sur l'horizon se dessinaient les silhouettes molles de Romains fatigués, de Sarrasins de Corinthe, de Francs anciens, d'Alains seuls. Quelques Normands buvaient du calva.

Les Huns préparaient des stèques tartares, le Gaulois fumait une gitane, les Romains dessinaient des grecques, les Sarrasins fauchaient de l'avoine, les Francs cherchaient des sols et les Alains regardaient cinq Ossètes. Les Normands buvaient du calva.

– Tant d'histoire, dit le duc d'Auge au duc d'Auge, tant d'histoire pour quelques calembours, pour quelques anachronismes. Je trouve cela misérable. On n'en sortira donc jamais ?

Fasciné, il ne cessa pendant quelques heures de surveiller ces déchets se refusant à l'émiettage ; puis, sans cause extérieure décelable, il quitta son poste de guet pour les étages inférieurs du château en se livrant au passage à son humeur qui était de battre.

Il ne battit point sa femme parce que défunte, mais il battit ses filles au nombre de trois ; il battit des serviteurs, des servantes, des tapis, quelques fers encore chauds, la campagne, monnaie et, en fin de compte, ses flancs. Tout de suite après, il décida de faire un court voyage et de se rendre dans la ville capitale en petit arroi, accompagné seulement de son page Mouscaillot.

Parmi ses palefrois, il choisit son percheron favori nommé Démosthène parce qu'il parlait, même avec le mors entre les dents.

– Ah ! mon brave Démo, dit le duc d'Auge d'une voix plaintive, me voici bien triste et bien mérencolieux.

– Toujours l'histoire ? demanda Sthène.

– Elle flétrit en moi tout ébaudissement, répondit le duc.

– Courage, messire ! Courage ! Mettez-vous donc en selle que nous allions promener.

– C'était bien là mon intention et même plus encore.

– Quoi donc ?

– Partir pendant quelques jours.

– Voilà qui me réjouit fort. Où, messire, voulez-vous que je vous emmène ?

– Loin ! Loin ! Ici la boue est faite de nos fleurs.

– ... bleues, je le sais. Mais encore ?

– Choisis.

Le duc d'Auge monta sur le dos de Sthène qui fit la proposition suivante :

– Que diriez-vous d'aller voir où en sont les travaux à l'église Notre-Dame ?

– Comment ! s'écria le duc, ils ne sont pas encore terminés ?

– C'est ce dont nous nous rendrons compte.

– Si on traîne tellement, on finira par bâtir une mahomerie.

– Pourquoi pas un bouddhoir ? un confucius-sonnal ? un sanct-lao-tsuaire ? Il ne faut pas broyer du noir comme ça, messire ! En route ! et par la même occasion nous présenterons notre feudal hommage au saint roi Louis neuvième du nom.

(...)

Tout en saluant très bas leur bien amé suzerain, les manants grommelaient des menaces redoutables mais qu'ils savaient inefficaces, aussi ne dépassaient-elles pas les limites de leurs moustaches, s'ils en portaient.

Sur la grand'route, Sthène allait bon train et finit par se taire, ne trouvant plus d'interlocuteur, la circulation étant nulle ; il ne voulait importuner son cavalier qu'il sentait somnoler ; comme Stéphane et Mouscaillot partageaient cette réserve, le duc d'Auge finit par s'endormir.

Il habitait une péniche amarrée à demeure près d'une grande ville et il s'appelait Cidrolin. On lui servait à manger de la langouste pas trop fraîche avec une mayonnaise glauque. Tout en décortiquant les pattes de la bête avec un casse-noisettes, Cidrolin dit à Cidrolin :

— Pas fameux tout ça, pas fameux ; Lamélie ne saura jamais faire la cuisine. Il ajouta, s'adressant toujours à lui-même :

— Mais où donc allais-je ainsi monté sur un cheval ? Je ne m'en souviens plus.

D'ailleurs, c'est bien ça les rêves ; jamais de ma vie je ne suis monté à cheval. Jamais de ma vie non plus je ne suis monté à bicyclette et jamais en rêve je ne monte à bicyclette et pourtant je monte à cheval. Il doit y avoir une explication, c'est sûr.

Décidément cette langouste n'est pas fameuse et cette mayonnaise encore moins et si j'apprenais à monter à cheval ? Au Bois, par exemple. Ou bien à bicyclette ?

— Et tu n'aurais pas besoin de permis de conduire, lui fait-on remarquer. — Passons, passons. On apporte ensuite le fromage.

Du plâtre.

Un fruit.

Des vers s'y logeaient.

Cidrolin s'essuie la goule et murmure :

— Encore un de foutu.

— Ce n'est pas ça qui t'empêchera de faire ta sieste, lui dit-on.

Il ne répond pas ; sa chaise longue l'attend sur le pont. Il se couvre le visage d'un mouchoir et le voilà bientôt en vue des murailles de la ville capitale, sans se préoccuper du nombre des étapes.

— Chouette, s'écria Sthène, nous y sommes.

Le duc d'Auge s'éveillait, avec l'impression d'avoir fait un mauvais repas. C'est alors que Stèphe, qui n'avait rien dit depuis le départ, éprouva le besoin de prendre la parole en ces termes :

— Aime et inclyte cité...

— Silence ! dit Sthène. Si l'on nous entendait parler, notre bon maître serait accusé de sorcellerie.

— Brrr, fit le duc.

Et son page itou. — Brrr, fit Mouscaillot. Et pour montrer de quelle façon il convenait de s'exprimer pour un cheval, Sthène hennit.

Le duc d'Auge descendit à la Sirène torte, qu'un trover de passage, lui avait un jour recommandée.

— Nom, prénoms, qualités ? demanda Martin, l'hébergeur.

— Duc d'Auge, répondit le duc d'Auge, Joachim me prénomme et suis accompagné de mon dévoué page Mouscaillot, fils du comte d'Empoigne. Mon cheval a pour nom Sthène et l'autre a pour nom Stèphe. — Domicile ?

— Larche, près du pont.

— Tout cela me semble fort catoliche, dit Martin.

(...)

#### Chap. IV P.58 -59

— Une petite redevance, moi, je veux bien. Ils n'ont qu'à venir la chercher ici. Pas la peine qu'ils passent par le roi qui en ratissera une partie au passage.

— Vous calomniez votre souverain, messire.

— Je ne parle pas pour lui. Le pauvre homme, lui, c'est un bon gars. Ce seront ses baillis et les officiers de la cassette qui se gobergeront avec mes bons et beaux écus tournois d'or raffiné pur et sans alliage. Il ne faut pas me raconter d'histoires ! Allez ! Heup ! Faites bouillir la friture et rissoler le métal !

Il se frottait les mains avec satisfaction, cependant que les compagnies royales de sécurité, à bonne distance des murs du château, commençaient à mettre la main sur les nourritures destinées au ravitaillement du duc, des siens et de ses bêtes. Comme l'abbé Biroton lui faisait remarquer cette sournoise action, le duc se tapa sur les cuisses en signe de dérision.

— J'ai pris mes précautions. Mes réserves me permettront de tenir le temps que le roi très chrétien aille à sa croisade et s'en revienne, s'il en revient.

— Dieu le garde ! dit l'abbé machinalement.

— Si besoin est nous mangerons de la chair humaine ! Cuite naturellement ; on dit qu'elle a son charme. Lorsque nous voudrons des crudités, nous ferons une sortie et nous pilerons ces méchants céchéresses. Je me réjouis déjà de voir leurs cors engraisser mes champs de radis, desquels je suis fort friand. Et maintenant, l'abbé, tu vas répondre à la troisième de mes questions, à savoir ce que tu penses de l'histoire universelle en général et de l'histoire générale en particulier. Le moment me semble bien choisi: j'écoute .

## Chap. V- P.61 à 64

(...)

Non, ils ne font pas la course, mais ils arrivent à peu près en même temps devant l'Arche. Cidrolin est en train de repeindre la clôture le long du quai. Lamélie attend sur la péniche ; elle a préparé l'essence de fenouil, l'eau plate et les verres. Les femmes descendent le talus. Les deux hommes s'attardent pour regarder Cidrolin donner quelques ultimes coups de pinceau ; ils le regardent d'un air connaisseur, en silence.

— Du travail bien fait, finit par dire Lucet.

— De la belle ouvrage, dit Yoland.

— Et la péniche, demande Lucet à Cidrolin, vous allez la repeindre ? — L'année prochaine, répond Cidrolin. Tous les deux ans. Elle a été repeinte l'année dernière. Là, ça y est.

Il prend le pot de peinture et descend le talus. — Vous cassez pas la gueule, conseille-t-il.

Sur la passerelle, il dit : — Attention de ne pas vous foutre dans la flotte. Leur verre d'essence de fenouil les attend ; les femmes sont en train de parler de la téné.

— Tu devrais t'en faire acheter une, dit Bertrande à Lamélie. Qu'est-ce que tu peux fabriquer le soir ? Tu dois t'emmerder.

— Je patiente, dit Lamélie. Je ne resterai pas toujours ici.

(...)

— C'est vrai, dit tout à coup Lucet, pourquoi que vous avez pas la téné ? Ça distrait.

— Ça instruit même, dit Yoland.

(...)

Les tiens, (=tes enfants) demande Sigismonde, tu les laisseras regarder tant qu'ils voudront ?

— Rien que ce qui est instructif, répond Yoland. Surtout les actualités. Ça leur apprendra l'histoire de France, l'histoire universelle même.

— Comment ça ? dit Lucet.

— Eh bien oui, les actualités d'aujourd'hui, c'est l'histoire de demain. C'est ça de apprendre à l'école, puisqu'ils la connaîtront déjà.

— Là, mon vieux, tu déconnes, dit Lucet. L'histoire ça n'a jamais été les actualités et les actualités c'est pas l'histoire. Faut pas confondre.

— Mais si, justement ! au contraire !! faut confondre !!! Regarde un peu voir.

Suppose que tu es devant la téné, tu vois, je dis bien et je répète : tu vois, Lucien Bonaparte qui agite sa sonnette, son frère dans un coin, les députés qui gueulent, les grenadiers qui se ramènent, enfin quoi tu assistes au dix-neuf brumaire. Après ça, tu

vas te coucher, tu dors pendant cent ans et puis tu te réveilles ; alors, à ce moment-là, le dix-neuf brumaire c'est devenu de l'histoire et tu n'as pas besoin de regarder dans les livres pour savoir cexé.

— C'est idiot, dit Sigismonde, il n'y avait pas la télé dans ce temps-là.

— Mettons, dit Yoland ; mais regarde alors les actualités au cinéma ; des fois on t'en repasse des vieilles. Tu vois alors le tsar Nicolas qui serre la main de Poincaré, les taxis de la Marne, Guillaume II, le Kronprinz, Verdun : c'est pas de l'histoire, ça ? Pourtant ça a été des actualités.

— Ça reste des actualités, dit Lucet. À preuve, c'est que tu les vois dans un cinéma et qu'on te prévient : c'est des actualités.

— C'est idiot, dit Yoland. Alors l'histoire pour toi, qu'est-ce que c'est ? — C'est quand c'est écrit. — Ça c'est vrai, dit Bertrande. — Il a raison, dit Sigismonde. — Il a cent fois raison, dit Lamélie.

...

### Chapitres 9 à 12

**1614** -Auge se rend à Paris pour participer aux Etats généraux réunis par Marie de Médicis . Il ramène un alchimiste Timoléo Timoléi qui sera emprisonné par l'Inquisition (allusions à Galilée et à Copernic) // Cidrolin prend un faux nom pour dîner dans un restaurant de luxe. Albert lui a trouvé une gouvernante, Lalix.

### Chapitres 13 à 16

**1789**- Chute de la Bastille, libération du marquis de Sade, alter ego de Gilles de Rais, qui a les sympathies du duc d'Auge . Celui-ci s'intéresse aux pré adamites, aux peintures rupestres , envisage d'aller visiter les grottes en Espagne, en compagnie de son ami Altaviva y Altamira. Il est décidé à peindre sur leurs parois.// Cidrolin recouvre régulièrement de peinture les graffitis infamants qu'un inconnu écrit sur sa clôture.

### Chapitres 17 à 21

**1964** - Le duc d'Auge rejoint l'époque contemporaine et Cidrolin sur sa péniche. Il aimerait faire « *du campagne* ». On découvre qui est l'auteur des graffitis. Auge veut rentrer chez lui en péniche . Cidrolin détache le canot et atteint la rive avec sa fiancée. Il pleut. C'est le déluge. **Le duc échoue au sommet d'un donjon, contemple la situation et voit s'épanouir dans la vase les petites fleurs bleues.**

### Quelques citations (détournées)

P.31 « c'était l'heure tranquille où les houatures vont boire »// Hugo.*Booz endormi*.

P.165/ Cirdolin (...) L'automne approche. Mon automne éternel, ô ma saison mentale.

-Pardon? demanda un passant. // Apollinaire

Je faisais une citation, dit Cidrolin »

P. 18 Le duc : Moult te goures, hébergeur. Je viens voir où en sont les travaux de Notre-Dame ». P. 39 L'iroquoise « Si vous pensez, monsieur qu vous arriverez à vos fins trombinatoires et lubriques (...) ce que vous vous gourez , monsieur ! Ce que vous vous gourez !»

P.224 « Le duc (en passant ) à Cidrolin : Et moi aussi, je suis peintre ! »// Le Corrège

P.189 « Pour tout avouer, dit Sthène , je m'ennuie (...) et je me demande quand je reverrai mon écurie natale qui m'est une province et beaucoup d'avantage »//Du Bellay.